La Conception du hasard objectif *dans Nadja d'André Breton*

Par : Dr. Hassan Sarhan Jassim
Faculté de Langues
Université de Bagdad

Extraire

l'hypnotisation et le hasard objectif. C'est essentiellement à cette dernière notion que nous allons consacrer notre présent travail. Cela se fera en deux étapes : définir le hasard objectif aux lumières des réflexions théoriques de son auteur, André Breton, et puis appliquer la conception en question aux épisodes de l'œuvre de Bretton, *Nadja* dont les événements sont, intentionnellement, bien sûr, livrés aux hasards.

المستخلص

يهدف البحث الى تقديم دراسة نقدية لرواية ناديا للكاتب الفرنسي اندريه بريتون من خلال استجلاء الاسس النظرية الي وضعها الكاتب لادبة الروائي ضمن حدود المدرسة السريالية والكتابة الاوتوماتيكية ثم يعقب ذلك دراسة شخصية وودز في هذه الرواية.

La Conception du hasard objectif *dans* Nadja *d''André Breton*

Dans ses deux premières décennies, le vingtième siècle va assister à la naissance de la dernière école littéraire au sens propre du terme. Il s'agit du surréalisme, le mouvement littéraire qui va conquérir, quelques années après sa naissance, tous les arts si bien qu'il ne sera pas bizarre d'entendre les milieux intellectuels parler

du cinéma surréaliste, du peintre surréaliste, du roman surréaliste, etc. À l'instar de tous les mouvements littéraires de toutes les époques, le surréalisme, pour se manifester, a dû se trouver un adversaire et ce ne sera que le rationalisme cartésien, reincsité à ce temps-là, avec certaines modifications, par, notamment, Bergson.

Le rationalisme, on le sait, met l'accent sur la raison en tant que référence ultime de tous les actes, conscients et autres, issus de l'homme. Par réaction, un peu flagrante, il est vrai, le surréalisme annulera tout rôle présumé de la raison dans le choix des actes interprétés par l'homme vivant une réalité, sinon irrationnelle, livrée au hasard. Profitant jusqu'à l'abus des théories psychologiques nouvellement nées et devenues à la vogue pendant les années du début du siècle dernier, le surréalisme va appeler l’individu à tourner le dos à la réalité et à se plonger en soi-même dans un univers instinctif où sommeillent depuis les origines nos désirs refoulés et nos forces de création. Dorénavant, le social cédera sa place à l'individuel, et le général à l'intime.

L’homme surréaliste, pour vivre ce qu’il croit être sa vraie réalité tout en appliquant les règles de sa nouvelle doctrine, inventera des outils qui sont propres, dont : les rêves, l’écriture automatique, l’hypnotisation et le hasard objectif. C'est essentiellement à cette dernière notion que nous allons consacrer notre présent travail. Cela se fera en deux étapes : définir le hasard objectif aux lumières des réflexions théoriques de son auteur, André Breton, et puis appliquer la conception en question aux

épisodes de l’œuvre de Bretton, *Nadja* dont les événements sont, intentionnellement, bien sûr, livrés aux hasards.

Prendre le problème du hasard objectif dans l'œuvre de Breton nous permet de mesurer la place que cette conception occupe dans le mouvement surréaliste.

A. Théorie du hasard objectif

Le hasard objectif est considéré comme l’un des moyens majeurs de l’inspiration surréaliste tel qu'il devient l'objet de l'écriture de Breton et ses tenants. Le hasard objectif fait sa première manifestation dans *Nadja* de Breton, paru en 1928. Désormais, pas une œuvre de Breton qui n'aborde de loin ou de près le concept du hasard objectif. Pour le prouver, il suffira de feuilleter, juste à titre d'exemples, *Les Vases communicants* (1932) ou *L'amour fou* (1937). Tel qu’il le défint dans son livre *L’Amour fou*, le hasard objectif pour son inventeur est « *la forme de manifestation de la nécessité extérieure qui se fraie un chemin dans l'inconscient humain*[1] ». Un peu plus loin dans le même ouvrage, Breton présente une explication plus précise au hasard objectif : « *il arrive cependant que la nécessité naturelle tombe d'accord avec la nécessité humaine d'une manière assez extraordinaire et agitante pour que les deux déterminations s'avèrent indiscernables*[2] ».

Prise à la lettre, cette dernière définition accordée au hasard objectif montre que celui-ci semble répondre à une nécessité

---

[1] André Breton, *L’Amour fou*, Paris, Gallimard, 1937, p. 14.
[2] *Ibid*., p. 22.

impliquant la rencontre de l'intérieur avec l'extérieur. Il faut préciser qu'il s'agit là d'accomplissement et non de croisemen entre le dedans et le dehors. C'est qu'entre le moi et le monde, ainsi pensent les surréalistes, existent des affinités. Cette position permet aux camarades de Breton l'élucidation des rapports supposés présents entre l'homme et le monde, parce que *« l'acte surréaliste le plus simple consiste, revolvers aux poignets, à descendre dans la rue et à tirer au hasard, tant qu'on peut, dans la foule »*[3].

Cette correlation dialectique entre le moi et le monde, rend très proche la définition bretonienne du hasard objecif de celle que lui a attribué Engels pour qui le hasard objecif est : *« la rencontre d'une causalité externe et d'une finalité interne »*[4]. Ainsi compris, le hasard objectif, pour se réaliser, exigera que contingence et nécessité se fassent écho pour satisfaire les désirs les plus profonds et les plus inconscients de l'homme.

S'il en est ainsi il sera très normal sinon évident de voir la ville moderne occuper une place privilégiée dans les écrits surréalistes. Les villes d'aujourd'hui, immenses et grandes, seront pour les croyants au surréalisme les endroits parfaitement idéaux pour qu'une réalisation du hasard objectif soit possible. De toutes les

---

[3] André Breton, *Manifestes du surréalisme*, Paris, Gallimard, 1952, p. 32.

[4] Voir le texte de *l'Amour fou* d'André Breton qui est, tout comme l'était celui de *Nadja*, accompagné d'illustrations. L'ouvrage s'ouvre sur l'évocation d'une scène fantasmatique qui conduit Breton à une méditation sur l'amour et sur la beauté, cette dernière étant explicitement placée dans la continuité de l'ultime phrase de Nadja: *«La beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas»* (I). L'auteur rappelle ensuite une enquête de la revue Minotaure qui interrogeait les participants sur *« la rencontre capitale de [leur] vie »*. Cela lui inspire une réflexion sur le hasard, défini comme *« la rencontre d'une causalité externe et d'une finalité interne »: « Il arrive cependant que la nécessité naturelle tombe d'accord avec la nécessité humaine d'une manière assez extraordinaire et agitant pour que les deux déterminations s'avèrent indiscernables »*(II). La découverte de certains objets, véritables *« trouvailles »* dont le sens s'éclaire peu à peu, participe de ce hasard (III).

villes du monde, une préoccupation exagérément particulière sera attribuée à Paris, la cité où l'évasion, le goût du merveilleux, la rencontre de l'insolite et toute la fascination de l'inconnu tiennent dans ses murs et ses rues. Aragon, Breton, Éluard, Péret, Soupault, entres autres, écriront des textes où ils inventent des promenades sans fin prenant de Paris un décor de leurs événements. Aragon dans la préface du *Paysan de Paris* de Breton montre bien ce que représente la ville pour les surréalistes : un mystère sans transcendance : *« là où l'homme a vécu commence la légende, là où il vit »*[5].

La vie citadine exerce sur les surréalistes des effets qui changent selon les villes. Pour Breton, afin de ne parler que d'un cas précis, certains lieux ont une influence positive sur sa psychologie, et dans lesquels il tente de trouver une liaison entre sa nécessité intérieure et la nécessité extérieure : « *Nantes : peut-être avec Paris la seul ville où j'ai l'impression que peut m'arriver quelque chose qui en vaut la peine […] où pour moi, la cadence de la vie n'est pas la même qu'ailleurs, où un esprit d'aventure au-delà de toutes les aventures habite encore certains êtres* »[6].

Étroitement lié à la vie urbaine, la création du hasard objectif l'est sur un pied d'égalité à la théorie de psyché ainsi qu'à la conception du rapport à autrui et celle de l'amour. Cette liaison est confirmée par Claude Obustado qui, dans son *Introduction au surréalisme*, souligne que : *« La théorie du hasard objectif, en effet, est étroitement liée à la théorie de la psyché […] Elle structure la*

---

[5] André Breton, *Le Paysan de Paris*, Paris, Gallimard, 1973, p. 20.
[6] André Breton, *Nadja*, Paris, Gallimard, 1952, p. 39.

vision du monde surréaliste comme une totalité [...]. Elle fonde la liberté »[7]. Cela justifie les promenades que fait Breton pour identifier la nécessité intérieure à celle naturelle. Dans *Nadja*, les coïncidences, puis la rencontre de la jeune femme offrent à Breton, un miroir de lui-même, puisqu'il s'agit d'une rencontre entre l'air intérieur et la situation extérieure ayant pour objectif de réaliser la liberté morale et donner libre cours à l'imagination.

Dans *L'Amour fou,* les « trouvailles » permettent à Breton de retrouver le sens de la vie. La découverte de certains objets, véritables « trouvailles » dont le sens s'éclaire peu à peu, participe de ce hasard. Ainsi, les rencontres et les trouvailles ont la même signification (découvrir des correspondances) et la même fin (accomplir l'être). Or, ce n'est pas seulement de la rencontre des êtres qu'il faut attendre des révélations bouleversantes sur la vie, mais de celle des objets. L'univers des objets n'est pas moins riche en possibilités de ce genre. La communication avec les objets nous rappelle à nous-mêmes. La mystique des rencontres implique une philosophie de la trouvaille. Les objets composent un réseau de sollicitation « *dont il semble qu'à bien nous interroger, nous trouverons en nous le secret*[8] » écrit Breton dans *Nadja*.

Breton relate, dans *Nadja*, le hasard des rapprochements, soudain, des pétrifiantes coïncidences. Cette expérience fut capitale pour la pensée surréaliste. Breton, rétrospectivement, n'hésite à voir dans le « hasard objectif », le problème des problèmes tant qu'« *Il*

---

[7] Claude Obustado, *Introduction au surréalisme*, Paris, Éditions Bordas, 1971, p. 156.
[8] André Breton, *Nadja, op. cit.,* p. 25.

s'agit de l'élucidation des rapports qui existent entre la "nécessité naturelle" *et la* "nécessité humaine" *»*[9].

B. L'usage du hasard objectif dans <u>Nadja</u>

Le désir, le hasard objectif et l'attente

Il est bien de commencer cette partie de la recherche par le soulignement d'un effet qui n'a pas dû échapper aux critiques : *Nadja* n'est pas une histoire d'amour. Le récit, il n'est pas sans intérêt de le rappeler, est la concrétisation du rêve de Breton de rencontrer une belle femme : « *J'ai toujours incroyablement souhaité de rencontrer la nuit, dans un bois, une femme belle et nue, ou plutôt, un tel souhait une fois exprimé ne signifiant plus rien, je regrette incroyablement de ne pas l'avoir rencontrée. Supposer une telle rencontre n'est pas si délirante, somme toute il se pourrait* »[10].

Breton sait qu'il n'est pas possible de rencontrer chaque jour une créature qui semble être la réponse à une question informulée de notre inconscient. Mais il sait aussi qu'on peut, du moins, vivre dans l'espoir de trouver, un jour, cet être-là d'où revalorisation de l'attente chez Breton. L'attente surréaliste, il n'est pas inutile de le préciser, est une attente éclairée. L'attente du connu permet à l'esprit de s'ouvrir à l'inconnu comme si l'attente de l'inconnu obligeait Breton à faire un inventaire rapide et complet du connu sur lequel il peut s'appuyer.

---

[9] André Breton, *Entretiens*, Paris, Gallimard, 1952, p. 140.
[10] André Breton, *Nadja, op. cit.,* pp. (44-45).

Nous remarquons que Breton rêve de rencontrer une belle femme, mais il regrette de ne pas la rencontrer. Un tel désir reste présent dans son inconscience (Dans *Nadja*, l'inconscience va surgir à la surface). Ce désir latent est la matière première d'une rencontre objective que Breton tentera de rendre possible dès que l'occasion se présente. C'est son intérieur qui revendique un accord extérieur. Le 4 octobre[11], le poète passait rue la Fayette à la fin de l'après-midi, où tout le monde était en train de revenir chez lui. Il poursuivait sa route dans la direction de l'opéra. Tout à coup, il a apeçu une femme attirante qui lui a paru pouvoir être intéressante : « *Le 4 octobre dernier, à la fin d'un de ces après-midi [...] je me trouvais rue la Fayette [...] sans but et poursuivais ma route dans la direction de l'opéra [...] Tout à coup, [...] je vois une jeune femme très pauvrement vêtue, qui, elle aussi me voit ou m'a vu. Elle va la tête haute, contrairement à tous les autres passants* »[12].

Ainsi, la rencontre de Nadja avec Breton n'est pas une rencontre hasardeuse. Si elle l'est, il ne sera pas, par conséquent, un hasard objectif. C'est un hasard bien réfléchi auparavant, un désir refoulé à l'intérieur de Breton sera inévitablement à l'origine de sa réalisation concrète : « *J'ai toujours incroyablement souhaité de rencontrer la nuit, dans un bois, une femme belle et nue, ou plutôt, un tel souhait une fois exprimé ne signifiant plus rien, je regrette incroyablement de ne pas l'avoir rencontrée. Supposer une telle rencontre n'est pas si délirante, somme toute il se pourrait* »[13].

---

[11] On est en 1920.
[12] *Ibid.,* pp. (71-72).
[13] *Ibid.,* pp. (44-45).

La rencontre de Breton avec Nadja provoque une série de questions. La première question que Breton pense à poser à cette inconnue est : *« Qui êtes-vous ? »*. *« Je suis l'âme errante »*, dit-elle. Elle lui révéla qu'elle était originaire de Lille où elle avait rompu avec un étudiant qui l'aimait. Ne savant pas comment elle s'appelait, Breton lui donna le nom qu'il a choisi : Nadja. Est-il dû au hasard, ce choix du nom ? Que signifie-t-il ? L'auteur nous informe que ce pseudonyme vient du russe ? Mais pourquoi attribuer un nom russe à une femme française ? La réponse nous vient de Breton lui-même : *« Parce qu'en russe c'est le commencement du mot espérance, et parce que ce n'est que le commencement »*[14].

Nadja, la femme, attire l'attention de Breton par sa démarche légère, l'éclat de ses yeux soulignés aux crayons noir. La beauté de Nadja est une étincelle qui touche le cœur. L'allure exceptionnelle de se maquiller, de s'habiller, de parler attire beaucoup l'attention de Breton. Celui-ci lui adresse spontanément la parole et elle lui répondit comme si elle le connaissait depuis toujours. Il l'invita à la terrasse d'un café et se sentit troublé.

L'allure et la beauté exceptionnelle de Nadja qui ont beaucoup attiré l'attention de Breton représentent plus tard la clé qui peut ouvrir les portes fermées dans sa vie intérieure. L'une des histoires affreuses racontée par Nadja le consterne au point qu'il songe à la rupture : *« je pleurais à l'idée que je ne devais plus revoir Nadja,*

[14] *Ibid.*, p. 75.

non je ne le pourrai plus ». Suite aux discussions violentes entre les deux, Nadja et Breton, il s'enfuit d'auprès d'elle, mais il revient ensuite lui demander pardon de sa rigueur.

Les relations de Breton avec Nadja, dans les jours suivants, prennent un tour de plus en plus étrange, à la fois, lyrique et décevante. Elle cherche à lui plaire. Auprès de Nadja, Breton trouve, dans les rapports humains, l'équivalent de l'écriture automatique. Il est devant Nadja comme si il était devant la poésie. Les baisers qu'il échange avec elle sont spirituels. Il embrasse avant tout la bouche d'où sortent les vers. Breton s'entretient sans cesse de Nadja avec sa femme, ses amis….

Ainsi, pour André Breton, Nadja devient un esprit : « *J'ai pris, du premier au dernier jour, Nadja pour une génie libre, quelque chose comme un de ces esprits de l'air que certaines pratiques de magie permettent momentanément de s'attacher, mais qu'il ne saurait être question de se soumettre*. »[15] Ses rencontres avec Nadja le conduisent aux questions suivantes : « *Qui vive ? Est-ce vous, Nadja ? Est-il vrai que l'au-delà, tout l'au-delà soit dans cette vie ? Je ne vous entends pas ». « Qui vive ? Est-moi seul ? Est-ce moi-même* ? ».[16] Le moi reste pour lui le point focal où convergent les rayons de l'insolite.

Il faut dire, avant de clôre la recherche, que la rencontre n'est pas nécessairement sanctionnée par la durée ou par l'importance des événements dont elle est la cause ; il y a des rencontres brèves,

---

[15] Étienne-Alain Hubert, Philippe Bernier, *André Breton*, Paris, ADPF, 1979, p. 28.
[16] André Breton, *Nadja*, *op. cit.*, p. 55.

sans lendemain qui redonnent à la vie le sens qu'elle était en train de perdre. Ces rencontres peuvent surgir dans la rue mais aussi dans les livres.

Conclusion

Par le biais du hasard objectif, Breton réussit de se faire un univers surréaliste dans lequel s'expriment sans cesse ses imaginations loin de tout contrôle de la raison. Ces hasards objectifs sont, pour lui, la forme de manifestation de la nécessité extérieure qui se fait un chemin relatif dans l'inconscience humaine. En effet, ce hasard cherché par les surréalistes n'est jamais pur. Il est bien fabriqué et prémédité. Pour qu'il soit objectif, il faut donc avoir une idée dans l'esprit qui sera pratiquement réalisée d'après une manifestation extérieure ayant un rapport avec elle.

Bibliographie

- BERNIER Philippe, HUBERT Étienne-Alain, *André Breton*, Paris, ADPF, 1979.
- BRETON André, *Entretiens*, Paris, Gallimard, 1952.
- BRETON André, *Manifestes du surréalisme*, Paris, Gallimard, 1952.
- BRETON André, *Nadja*, Paris, Gallimard, 1952.
- BRETON André, *Le paysan de Paris*, Paris, Gallimard, 1973.
- CHÉNIEUX-GENDION Jacqueline, *Le Surréalisme*, Paris, 1984.
- DESNOS Robert, *La liberté ou l'amour,* Paris, Gallimard, 1927.
- NADEAU Maurice, *Documents surréalistes*, Édition du Seuil, Paris, 1948.
- OBUSTADO Claude, *Introduction au surréalisme*, Paris, Éditions Bordas, 1971.